



World Food Programme

# Cameroun

## 1er tour du mVAM dans l'Extrême-Nord

Bulletin N°1, Novembre 2015

### Points Saillants

- ⇒ Au Cameroun, premier tour du mVAM dans les départements du Logone et Chari, du Mayo Sava et du Mayo Tsanaga chez les Personnes Déplacées Internes (PDI).
- ⇒ Avec moins de 80% de ménages ayant une consommation alimentaire acceptable au moment de l'enquête (67,8%), la situation alimentaire des PDI demeure précaire.
- ⇒ 6 ménages sur 10 ont eu recours à des stratégies d'adaptation pour subvenir à leur besoin alimentaire.
- ⇒ Hausse des prix des produits alimentaires dans le Logone et Chari.

### Contexte

En raison de l'insécurité due à Boko Haram, la collecte de données en mode face-à-face s'avère de plus en plus difficile voire impossible dans les départements du **Logone et Chari, du Mayo Sava et du Mayo Tsanaga** de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Afin d'avoir accès à l'information sur la sécurité alimentaire dans ces départements, le PAM Cameroun a lancé la collecte de données à distance (mVAM). Le mVAM repose sur la téléphonie mobile et l'approche consiste à suivre un très petit ensemble d'indicateurs au fil du temps afin d'aider à répondre aux besoins en informations.

Pour la phase pilote, le 1er tour de collecte des données a eu lieu entre le 17.11.2015 et le 08.12.2015, dont 72% les 4 premiers jours. Elle a essentiellement ciblé les **Personnes Déplacées Internes (PDI)** bénéficiaires des distributions des vivres du PAM. Treize agents formés du partenaire de collecte LMT GROUP ont administré au total 596 questionnaires dont **546** entièrement renseignés et retenus pour les analyses. Sur 845 contacts traités, 604 ont été décrochés soit un taux de joignabilité d'environ 70%.

Les interviews ont été réalisées en français ou en langues locales (Kotoko, Arabe Chao, etc.). Les questions abordées portaient sur la **consommation alimentaire, les stratégies de survie et les prix des principaux produits (sorgho, huile, viande).**

## Caractéristiques Générales des Ménages

Les répondants sont tous des adultes (18 ans ou plus) issus des ménages majoritairement dirigés par des hommes, 90,3% contre seulement 9,7% dirigés par les femmes.

Au moment de l'enquête, près de 2/3 de ménages sont toujours déplacés (64,3%), le reste étant momentanément retourné dans leur village d'origine ou faisant partie de la population locale. Ils résident majoritairement dans les arrondissements de Mora

(30,4%) et Makary (23,1%). Dans chacun des arrondissements de Kousséri, Tokombéré et Mayo-Moskota, leur proportion avoisine 10% de l'ensemble.

La plupart des ménages sont en location (40,8%), vivent dans la maison familiale ou appartenant au ménage (36,6%) ou sont logés gratuitement par des tiers (16,5%). Quelques-uns habitent dans des bâtiments publics ou dans des abris construits.

## Consommation Alimentaire

Avec moins de 80% de ménages ayant une consommation alimentaire acceptable au moment de l'enquête (67,8%), la situation alimentaire des PDI demeure précaire. Toutes proportions gardées, elle semble s'être toutefois améliorée par rapport à il y a 5 mois (juin 2015) lorsque seulement 62% de ménages avaient une consommation alimentaire acceptable. Par

ailleurs, la proportion de ménages dont la consommation alimentaire est pauvre paraît avoir baissé, de 17% en juin 2015 à 6,8% en novembre 2015. Les récoltes du premier cycle et les distributions de vivres survenues peu avant la collecte des données peuvent avoir favorisé cette amélioration.

Figure 1 : Consommation alimentaire - Rapid EFSA et mVAM1

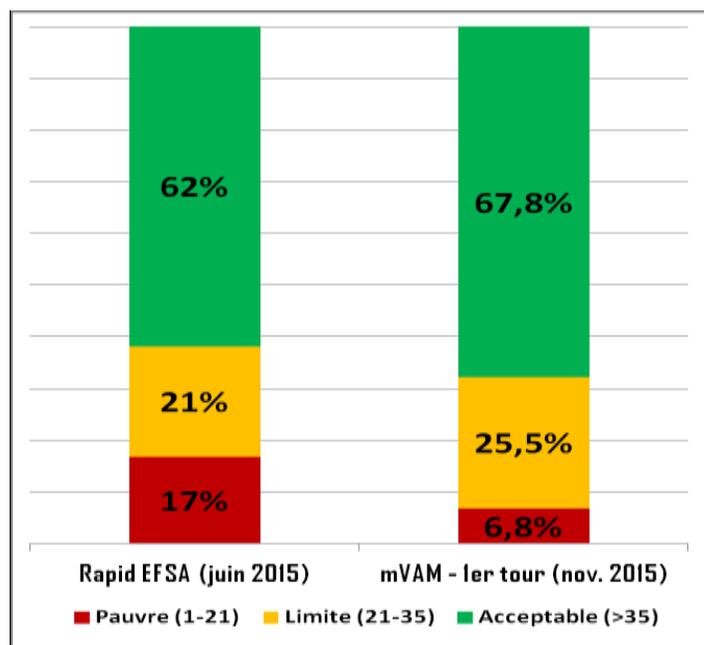
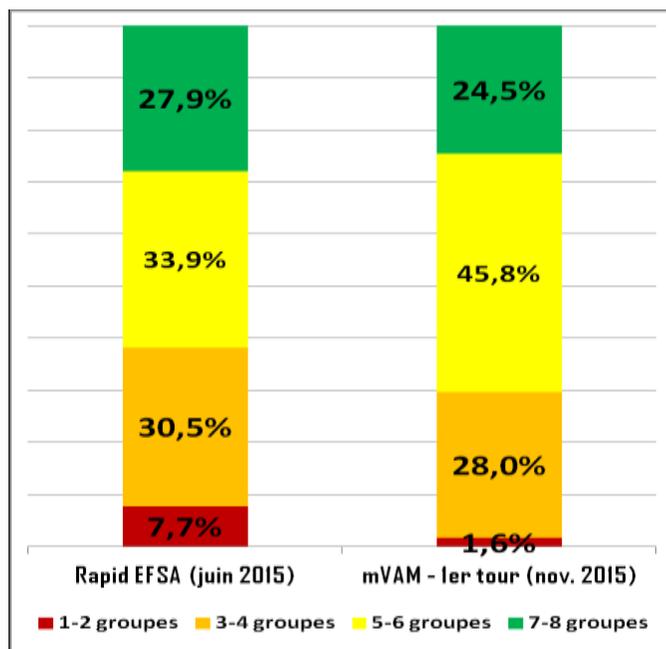


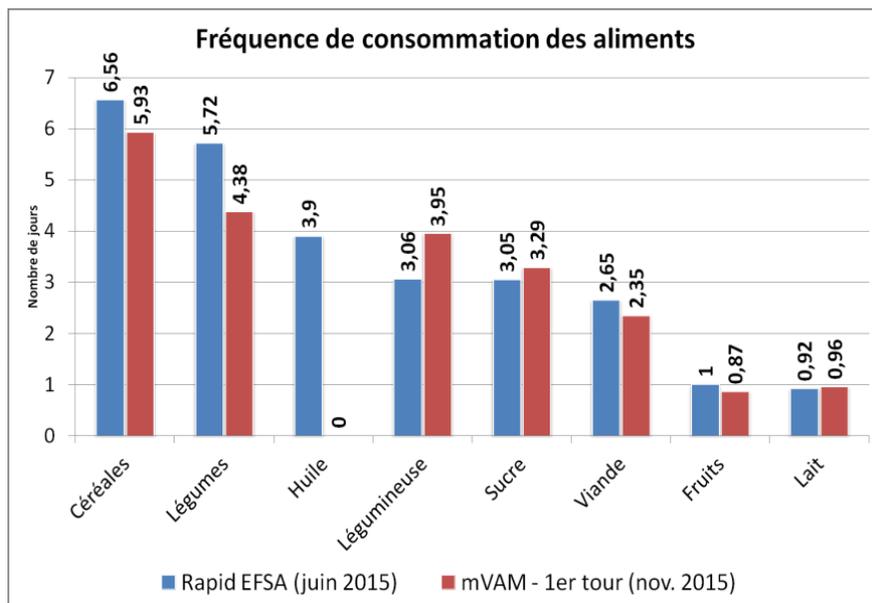
Figure 2 : Diversité alimentaire - Rapid EFSA et mVAM1



Par ailleurs, environ 1/3 de ménages ont une alimentation très peu diversifiée (1-2 groupes) ou peu diversifiée (3-4 groupes). Cette diversité est moyenne pour 45,8% de ménages.

## Consommation Alimentaire (suite)

Les céréales (sorgho, mil, maïs, riz etc.) constituent les aliments de base des populations enquêtées et ont été consommées presque tous les jours de la semaine par la grande majorité des ménages (65,4%), et pendant 3 à 5 jours sur 7 par le reste (30%). Elles sont généralement accompagnées de légumes feuilles préparées avec des légumineuses (niébé, en particulier) et de l'huile. La viande, le poisson et les œufs sont consommés de façon irrégulière et souvent sous forme de condiments pour juste assaisonner la nourriture. Ils sont absents de l'alimentation de 42,7% de ménages. Le lait et les produits laitiers ne font pas du tout partie du menu journalier de 3/4 des ménages, tout comme les fruits (70,1%). En général, le sucre ont été consommé à travers le thé et la bouillie, conformément à la tradition en zone sahélienne.

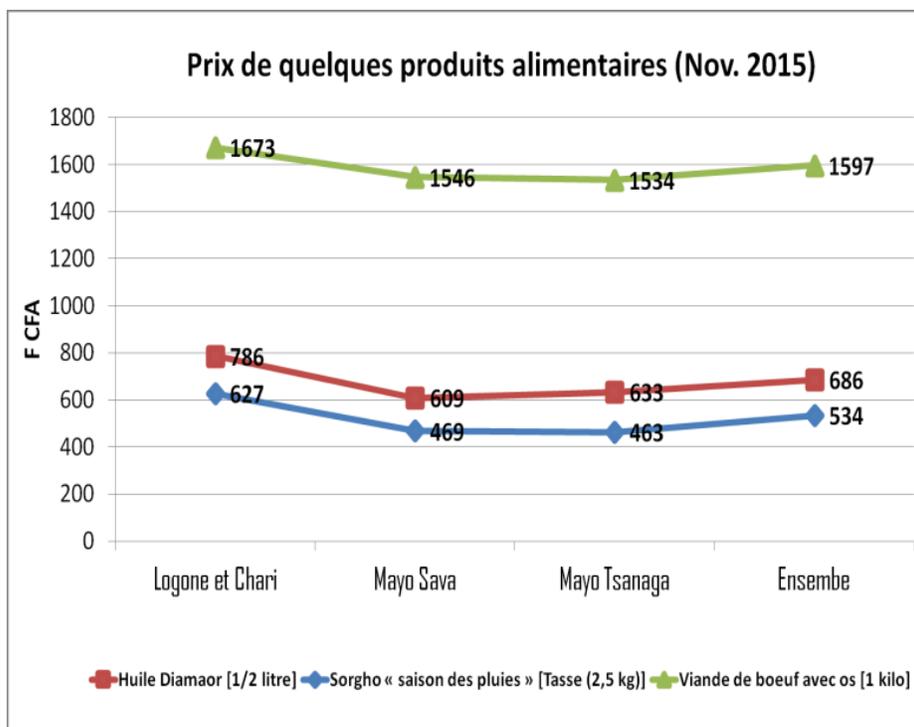


## Prix des Produits Alimentaires

Sur les marchés des localités où vivent les PDI, la tasse de 2,5 kg du sorgho « saison sèche » aliment de base, coûte en moyenne 534 F CFA tandis que le kilogramme de viande avec os coûte 1597 F CFA et le demi litre d'huile coûte 686 F CFA. Dans le département de Chari, ils sont en général supérieurs à la moyenne des 3 départements sans doute du fait de la faible disponibilité née des déficits successifs de ces dernières années dans ce département.

Ces prix apparaissent élevés par rapport au pouvoir d'achat faible de la frange de la population la plus défavorisée surtout que la situation des pauvres s'est globalement détériorée au Cameroun entre 2007 et 2014, en particulier dans la région de l'Extrême-Nord à laquelle appartiennent ces départements (ECAM 4). Avec moins de 931 FCFA par jour et par équivalent adulte, l'accès au marché leur devient évidemment très difficile.

Dans ces conditions, ces populations développent des stratégies relativement négatives pour subvenir à leurs besoins, notamment alimentaires.



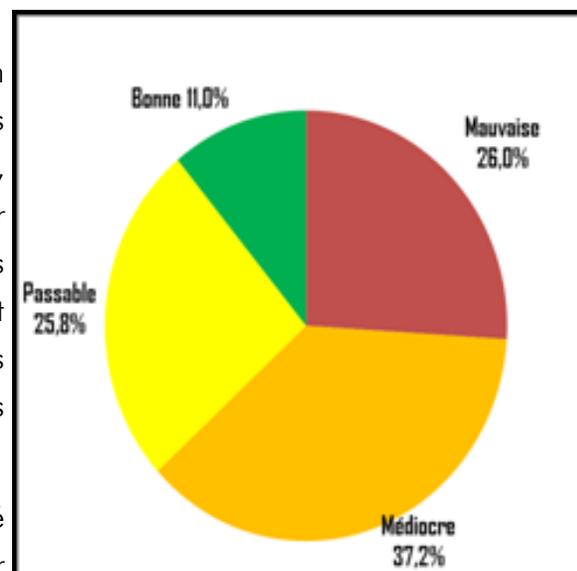
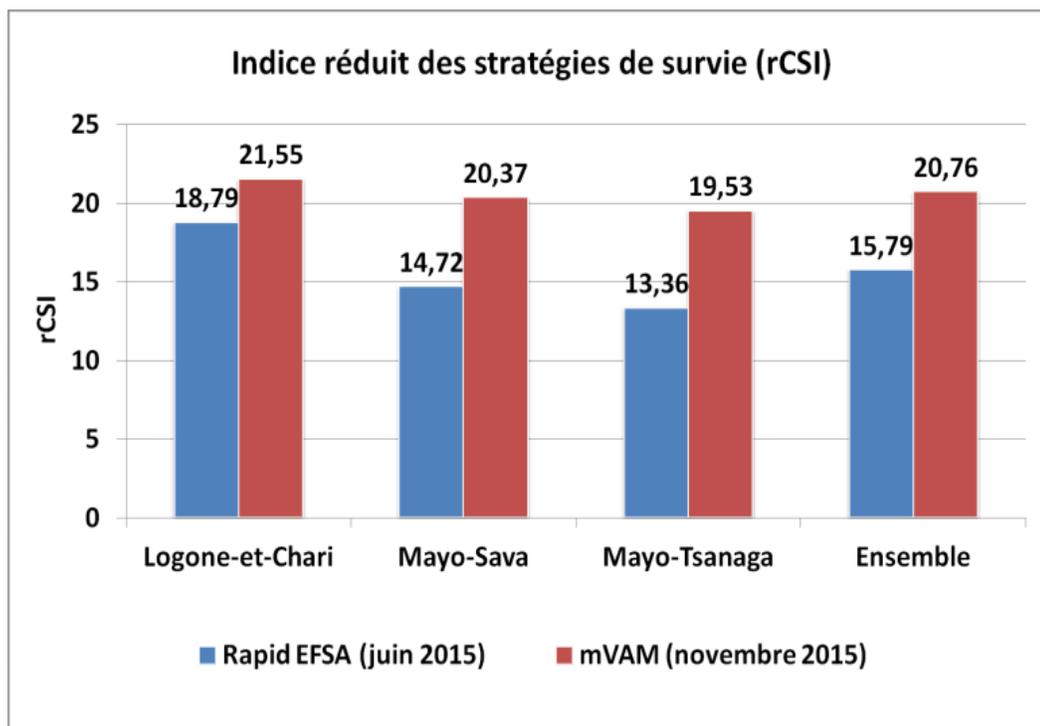
## Stratégies de Survie

Pendant les 7 derniers jours, 6 ménages<sup>10</sup> ont parfois éprouvé des difficultés pour manger, la raison étant que tous les aliments ne leur étaient pas toujours accessibles en quantité et en qualité. Pour y faire face, une frange importante d'entre eux ont consommé des aliments moins chers ou moins préférés (86%) dont 27,5% tous les jours. Cette pratique est plus courante dans les ménages dirigés par des femmes (90,6%) que dans ceux dont les hommes sont chefs (85,8%). La réduction du nombre de repas journaliers a également été utilisée par près de 3/4 de ménages (72,5%) dont 1/4 chaque 3 jours de la semaine et davantage dans les ménages ayant à leur tête une femme (77,4%) que ceux dirigés par les hommes (72,0%). Il en est de même de la diminution de la quantité de nourriture des membres du ménage pendant les repas (68,3% de ménages) dont les ménages dirigés par une femme ont plus souvent eu recours (69,8%) que ceux dirigés par un homme (65,5%). La réduction de la quantité de nourriture des adultes au profit des enfants peut aussi constituer une

alternative lors de telles situations difficiles (65,9%). Relativement peu utilisé, l'emprunt de nourriture auprès d'un tiers concerne tout de même plus de la moitié des ménages (55,9%).

Le type et la fréquence d'utilisation de ces stratégies résultent en un indice des stratégies de survie élevé (20,8) qui témoigne des difficultés importantes d'accès des populations enquêtées aux aliments, vraisemblablement de manière plus prononcée qu'en juin 2015. Par ailleurs, les disparités entre les départements semblent se resserrer autour de la moyenne départementale en novembre 2015 par rapport à juin 2015 et indiquent une certaine constance des problèmes d'accès pour les PDI à ce moment dans l'ensemble de ces départements.

Ces difficultés ressortent d'ailleurs dans l'opinion de plus de la moitié des ménages qui pensent que la situation alimentaire dans leur communauté est mauvaise (26,6%) ou médiocre (37,2%). Pour la plupart, le manque d'argent limite l'accès aux aliments pour compléter les quantités disponibles, surtout qu'ils disent avoir accueilli de nouvelles personnes et partagent avec elles leurs rations.



## Conclusion et Perspectives

Ce premier essai d'enquête à distance (mVAM) au Cameroun met en exergue la précarité de la situation alimentaire des personnes déplacées internes (PDI) disséminées dans les départements du Logone et Chari, du Mayo Sava et du Mayo Tsanaga. En effet, seulement 67,8% de ménages ont une consommation alimentaire acceptable. Certes, l'assistance alimentaire les soulage, mais le manque de moyens financiers faute d'activités les oblige à recourir à des stratégies alimentaires qui affectent négativement leur situation. Une frange importante d'entre eux ont en effet consommé des aliments de moindre qualité (86%), plus fréquemment dans les ménages dirigés par des femmes (90,6%) que dans ceux dont les hommes sont chefs (85,8%). Le recours aux stratégies négatives est surtout favorisé par le niveau élevé des prix des denrées alimentaires sur les marchés et leur faible pouvoir d'achat.

Ils souhaitent pour plus de 7 ménages sur 10 de continuer à bénéficier de l'assistance alimentaire en nature contre 21,2% qui optent pour le transfert monétaire en espèces. Les résultats de ce premier mVAM montrent aussi une certaine cohérence avec les enquêtes face-à-face récentes. Toutefois, il faudrait affiner les questions sur la qualité des répondants pour toucher effectivement les populations ciblées par le mVAM, en particulier celles des zones en d'insécurité.



**Pour plus d'informations sur le mVAM au Cameroun, veuillez contacter :**

**Jean-Martin BAUER**

[jean-martin.bauer@wfp.org](mailto:jean-martin.bauer@wfp.org)

**Francis NJILIE**

[francis.njilie@wfp.org](mailto:francis.njilie@wfp.org)

**PAM Bureau Régional Dakar**

[rbd.vam@wfp.org](mailto:rbd.vam@wfp.org)